

## **Genèse et Philosophie de la psychanalyse appliquée**

La première fois que j'ai rencontré un psychanalyste, je devais avoir une vingtaine d'années et j'en avais très peur. J'avais vaguement entendu parler de la psychanalyse, mais comme beaucoup de gens, je m'imaginai une personne âgée et austère, dotée d'un certain pouvoir de lire dans mes pensées ou en tout cas, de voir "au travers" de moi. Quand je suis allée à mon premier rendez-vous et que j'ai compris que cet homme, relativement jeune, consultait dans son appartement, mon stress est monté encore d'un cran. En arrivant, il me désigne son salon où la consultation est censée avoir lieu. Avant d'y rentrer, j'ai le temps d'observer le couloir, sa décoration, et même l'odeur qui y règne. Mon cerveau traite rapidement ces informations et j'obtiens une sensation assez désagréable d'être dans l'intimité de cet individu ce qui confirme ma crainte de devoir partager la mienne avec lui. Dans cette petite pièce, il y avait deux fauteuils dépareillés, un petit canapé et un pouf au milieu de cet arrangement. Impossible de deviner dans cette configuration où je dois m'asseoir. Mais contre toute attente, il désigne le pouf de sa main en disant "assieds-toi"...

J'étais beaucoup trop jeune et trop peu sûre de moi pour pouvoir contester donc je me suis exécutée alors que lui même, a pris place en face de moi sur un des deux fauteuils, me surplombant ainsi du regard.

Il va sans dire que cette première séance a été la dernière avec cet homme, mais j'ai tenu à téléphoner quelques jours plus tard pour l'en informer. Il m'a répondu que cela ne se faisait pas de mettre fin à nos séances par téléphone et que je devrais me déplacer pour lui expliquer mes raisons. Cette réponse m'a glacée. Je n'avais pas l'habitude ni l'intention d'être impolie mais je savais que cela aurait été au dessus de mes forces et j'ai fermement maintenu ma décision de ne plus retourner le voir. C'est ainsi qu'a pris fin ma première rencontre avec la psychanalyse, jusqu'à ce qu'elle se manifeste à moi de nouveau plusieurs années plus tard. C'était alors une évidence : je foncerai tête baissée dans cette aventure, j'irai confronter mes peurs et plonger dans les méandres de mon inconscient jusqu'à m'y perdre s'il le fallait. Mais pas avec n'importe qui ! Ma petite expérience passée m'a suffi pour m'inciter à faire les choses selon un certain cadre, et pour me donner un sentiment de sécurité indispensable pour que je puisse me confier librement.

Après ce long périple sur lequel je ne m'attarderai pas ici, je me suis formée à cet extraordinaire art de la psychanalyse surtout parce que j'avais besoin de partager cette découverte en faisant voyager les autres au travers de leurs propres inconscients. Mais comme beaucoup en ont fait l'expérience, le fantasme et la réalité cohabitent difficilement. C'est à dire que la majorité des cas que je rencontrais, avait subi de graves traumatismes qui étaient clairement à l'origine du dysfonctionnement psychique, surtout lorsque ces traumas ont eu lieu dans l'enfance. Je comprenais très bien comment ces abus, abandons, maltraitements, négligences etc avaient perturbés non seulement toute la dynamique libidinale, mais aussi handicapé le Moi dans sa construction et donc, dans ses représentations. Les problématiques et souffrances exprimées étaient l'œuvre de cette compulsion à répéter les scénarios névrotiques dans l'espoir de réparer les torts vécus. Mais ces tentatives échouant inévitablement, contribuent à affaiblir le Moi qui devient de moins en moins capable d'utiliser des mécanismes plus adaptés et donc de s'affranchir de ces anciens traumas constituant de véritables prisons personnelles. J'arrivais très bien à comprendre et à théoriser ce phénomène que d'ailleurs, j'avais moi même vécu et analysé sur le divan, mais j'ai dû admettre que dans certaines circonstances, la psychanalyse peut grandement bénéficier de l'apport de certaines thérapies annexes.

En effet, au cours de ma première analyse, j'ai expérimenté l'EMDR et l'hypnose ericksonienne. J'ai été stupéfaite de l'impact que cela a eu dans mon parcours et je me suis rendue à l'évidence, au tout début de mon exercice, que je devrai également l'intégrer. Je me suis donc formée à ces deux outils en complément, puis je les ai retravaillés par la suite, pour en développer les Mouvements Oculaires Thérapeutiques (MOT). J'obtenais d'excellents résultats et bientôt, grâce au bouche à oreille, j'avais des patients qui venaient me voir de part et autre. Mais au fur et à mesure de mon exercice, je constatais l'état désolant de la psychanalyse autant dans sa réputation que dans sa pratique. Je me suis pourtant rapprochée de collègues de tous bords : Lacan, Jung, Klein... etc. Je gardais une soif de découverte et de compréhension des phénomènes de l'inconscient qui m'a amenée à m'ouvrir aux divers fondateurs de la psychanalyse mais aussi aux contemporains de tous horizons. Parler plusieurs langues est un atout indéniable dans cette recherche et m'a permis d'arriver à une conclusion primordiale pour la suite des événements : plus je découvre, plus je me rends compte que nous sommes tous semblables, peu importe notre culture, religion, appartenance sociale, genre ou ethnie. Mes voyages m'avaient déjà abondamment démontré cette évidence et j'en étais maintenant largement convaincue. A partir de ce postulat, j'ai aussi compris que toutes les théories se rejoignent, de même que toutes les religions se rejoignent aussi. Et pourtant, nous sommes toujours en guerre, en conflit ou en désaccord. Donc, c'est

un problème de *langage* et de *perception*.

Cette réflexion a mûri en moi et j'en suis arrivée à la conclusion que la psychanalyse ne doit pas exacerber ces incompréhensions mais, au contraire, doit être l'outil fédérateur autour duquel nous pouvons tous nous comprendre puisque nous avons tous les mêmes désirs, peurs, craintes, ambitions, bref, le même monde pulsionnel.

## **Fondation de l'École Internationale de Psychanalyse Appliquée (EIPA)**

Convaincue du besoin de réformer et de moderniser la psychanalyse afin de lui redonner sa vocation de thérapie, j'ai créé en 2014 l'École Internationale de Psychanalyse Appliquée. L'objectif de la formation offerte par cette école est de lier les deux aspects fondamentaux de la psychanalyse : la théorie ; adaptée à la réalité clinique d'aujourd'hui, ainsi que la pratique en tant que thérapie. Cette formation est composée de trois cycles comprenant cinq années au total mais qui peuvent se dissocier de la manière suivante :

### **Cycle 1**

La première année est centrée sur les concepts fondamentaux de la psychanalyse en partant de Freud mais en intégrant également Bowlby, Klein, Winnicott, et autres. L'objectif de cette première année est d'acquérir une base de connaissances utile pour tout un chacun dans sa vie personnelle, professionnelle ou encore relationnelle. Il est important de noter que cette première année est accessible à tous sans exigence de diplôme ou autre prérequis dans un désir d'offrir à tout individu intéressé l'accès à un niveau minimal de compréhension du fonctionnement psychique de l'être humain. Nous pourrions faire le rapprochement avec une éducation simple sur l'hygiène dans la vie quotidienne. Par exemple, nous savons qu'il faut se laver les mains afin d'éviter que des bactéries et virus viennent contaminer notre système et provoquer des maladies. De la même manière, il existe une base d'hygiène psychique qui nous permettrait d'éviter certains symptômes ou maladies psychiques. Il suffit d'en prendre connaissance puis d'en prendre conscience.

#### Cycle 2

Les deuxième et troisième années s'inscrivent dans un objectif professionnalisant afin d'approfondir la théorie acquise en première année et apportent une dimension supplémentaire dans la pratique où cette théorie va prendre forme de manière concrète afin de pouvoir l'appliquer dans le contexte clinique. Lors de ces deux années, le programme consiste à découvrir d'autres pensées dont celles de Kohut, Mahler, Jung, Greene, Anzieu, Bion, Reich, etc. Cependant, ces différentes pensées sont présentées de manière à *toujours faire le lien avec la pratique* et afin d'en faire une synthèse à partir de laquelle ressortiront les similitudes au travers de perceptions différentes. Cet exercice mental est nécessaire dans le développement des futurs thérapeutes et analystes, car cela leur permet de développer le sens critique, de savoir lire «entre les lignes », de devenir polyglotte en termes de langage de l'inconscient. Le mode de pensée des participants va donc évoluer au fur et à mesure de cette formation, où chacun pourra découvrir son propre langage intérieur tout en apprenant à s'observer et à observer l'autre ; c'est à dire tout en apprenant à découvrir les possibilités infinies de perception. Une telle ouverture de l'esprit accompagne inévitablement l'évolution personnelle, une capacité à s'adapter et à se questionner, à développer sa créativité, à révéler son être profond.

#### Cycle 3

Les quatrième et cinquième années sont la continuité de ce travail avec la différence que le stagiaire peut démarrer son exercice clinique en tant que thérapeute dès le début de la quatrième année. Ainsi, chacun peut partager ses expériences et acquérir la théorie au travers de ce nouveau prisme qui est celui du thérapeute. Ici encore, nous allons approfondir la théorie et intégrer encore de nouvelles pensées dont de Lacan, Reik, de Mijolla, de M'Uzan, Torok, Abraham, etc.

Chaque cycle est validé par un travail personnel et / ou de recherche, toujours en lien avec l'analyse didactique.

En fin de 1ère année, il est possible d'intégrer la formation complémentaire en hypnose ericksonienne et au cours de la 2ème année, la formation en mouvements oculaires. Chacune de ces formations sont disponibles autant de fois que souhaité, sans frais supplémentaires, tout au long des cinq années d'étude.

### **Mouvements Oculaires Thérapeutiques (MOT) :**

Selon la base de l'EMDR et en intégrant l'hypnose ericksonienne, cet outil a été développé par moi-même, spécifiquement pour traiter les syndromes post traumatiques et autres symptômes liés aux traumas. Il est constitué de deux étapes distinctes : la première est celle de la « déprogrammation » du déclencheur responsable d'une réaction inadaptée. La deuxième est la reconstruction grâce à la rencontre du conscient et de l'inconscient qui permettra d'adopter une réponse plus adaptée selon la situation ; voire de réparer complètement la blessure.

Pour mieux comprendre l'intérêt de la thérapie par mouvements oculaires, il faut s'intéresser au cerveau et à la manière dont il traite l'information liée au stress, trauma ou choc émotionnel. Ceci se fait en 3 temps:

1) Réception de l'information par les organes sensoriels et transfert au cerveau :

vision, audition, olfaction, sensibilité cutanée et l'innervation afférente qui transfère l'information sensorielle au cortex et au système limbique

2) Programmation cérébrale de la réponse au stress :

analyse comparative réalisée par le cortex et le système limbique. Cette analyse compare les caractéristiques du stress présent à une base de données en mémoire qui stocke les stress précédemment vécus, les réponses apportées et l'efficacité adaptative des réponses. Ceci permet l'élaboration de la réponse la plus appropriée pour faire face à la situation

3) Déclenchement cérébral de la réponse au stress. Structures cérébrales impliquées: les organes sensoriels, le cortex et le système limbique

Le système limbique est donc responsable de la mémoire, des émotions et de la survie. C'est lui qui prend le relais dans les situations de danger en anesthésiant le cortex préfrontal (fonction de réflexion ou pensée élaborée) pour enclencher une réponse automatique au danger qui sera soit : la fuite, le combat ou l'inertie (« faire le mort »).

Lorsque le danger a pu être écarté, c'est à dire que le sujet a effectivement trouvé une réponse adaptée à la situation, alors le cerveau pourra retrouver un fonctionnement équilibré. Cependant, lorsque le sujet

ne trouve pas réponse adaptée au danger soit par manque de maturité de l'appareil psychique (l'enfant) soit parce que la situation vécue est trop traumatisante, le cerveau ne pourra retrouver son équilibre et il en résultera :

un état de stress post traumatique et la mise en place d'une répétition de la situation afin d'y trouver une solution adaptée et pour donner un sens au ressenti anxieux (bénéfice secondaire de la croyance négative).

C'est grâce à la neuroscience que nous pouvons élaborer une théorie reliant le mouvement oculaire rapide (MOR) et le traitement de l'information dans le cerveau. Le MOR se constate pendant la partie du sommeil nommée « sommeil paradoxal » où l'activité cérébrale correspond au passage rapide et successif des événements vécus dans la journée et à leur organisation dans les différentes mémoires. C'est bien le mouvement de gauche à droite des yeux qui accompagne cette activité cérébrale. Mais, lorsqu'il y a eu trauma, l'information reste « bloquée » dans le système limbique, ne lui permettant pas d'être évacuée lors du MOR.

La technique de MOT permet alors de déplacer les informations du système limbique vers le cortex frontal qui pourront ainsi y être traitées et libérées, lors du prochain sommeil paradoxal. Ensuite, et grâce au langage d'hypnose ericksonienne, un lieu va se créer, lieu d'apaisement, de sécurité et d'apprentissage où se trouveront toutes les ressources nécessaires pour modifier le comportement et adapter la réaction face à ces situations.

## **Technique Psychanalytique**

S'il existe peu d'ouvrages sur la technique psychanalytique, en dehors des grandes lignes, c'est peut être parce que celle-ci est tellement subjective voire personnelle, qu'elle est difficilement saisissable. On pourrait aussi soupçonner qu'il existe un certain désir de garder la technique « secrète » ou mystérieuse afin de la rendre accessible à seulement quelques initiés triés sur le volet. Cette tendance est surtout née du mouvement lacanien qui maintient encore aujourd'hui ce besoin d'élitisme. Par contre, la psychanalyse appliquée a un objectif opposé : la rendre accessible à tous, en tant qu'analysant ou en tant que futur analyste. Afin d'atteindre cet objectif, l'EIPA propose un cadre et une pratique qui saura s'adapter, mais qui sera aussi la fondation immuable de la psychanalyse appliquée.



## **La technique**

Toute thérapie (et d'ailleurs, toute relation), s'appuie sur la notion de transfert, lieu de projections, de représentations et de symbolisations, ainsi que sur tous les affects et produits de la vie intérieure. Cependant, il ne peut y avoir de succès dans la thérapie sans « l'alliance thérapeutique ». Freud l'a décrit en premier lieu, en 1912 dans « La dynamique du transfert ». Bien que cette notion ait été largement évoquée ; chez notamment Greenson, en 1965, elle reste plutôt abstraite et subjective. Cette alliance thérapeutique va donc être décrite comme étant un accord (plus ou moins conscient) entre deux parties. Pour l'un, cela implique qu'il est volontaire dans sa démarche et accepte de livrer le contenu de son intériorité dans l'attente que l'autre saura et pourra l'accueillir avec bienveillance et neutralité. Pour ce dernier, l'accord consiste à accepter ce contenu quoi qu'il en soit, de le traiter comme le dit Bion : dans sa fonction de contenant. Il doit abandonner le désir de vouloir « guérir » mais par contre, permettre à son propre inconscient de répondre au contenu perçu afin de parvenir à des interprétations ou évocations pertinentes. Cette technique de l'écoute active, largement influencée par la théorie de Reik : « Écouter avec la troisième oreille », nécessite que l'on puisse « prêter » son propre appareil psychique et inconscient à l'autre. Il est donc impensable de prendre des notes sur le contenu lors des séances, puisque cela sollicite l'appareil cognitif conscient. En d'autres termes, le psychanalyste fait *l'expérience* de l'élaboration reçue plutôt qu'il ne *l'entend*. C'est seulement dans un deuxième temps, que ce contenu mutuel pourra être analysé puis interprété. Ce sont d'ailleurs ces interprétations qui constituent le véritable *art* de la psychanalyse. Processus comparable en effet, à l'interprétation d'une œuvre abstraite. Les interprétations sont les éléments clés qui pourront provoquer les prises de conscience ou au contraire faire reculer le patient dans sa résistance. Il est donc délicat de les poser mais tant que cela est fait toujours de manière « ouverte », c'est ce qui permettra de réfuter une interprétation trop précoce ou mal venue. Le langage ericksonien est bien évidemment un atout certain dans cette périlleuse démarche. Il convient donc d'interpréter en posant une question comme « est ce que c'est la même émotion que vous avez ressentie lorsque vous vous êtes disputé avec votre sœur ? » ou encore « je me demande si vous avez aussi ressenti cela quand... ». Même si nous connaissons les réponses, il est évident que cela n'est pas de notre ressort de les apporter. Il faut plutôt amener l'analysant à les formuler lui même. Ainsi, proposer les interprétations plutôt que de les affirmer est fondamental, c'est ce qui permet à l'analyste de « jouer » avec les mots, le timing, et les réponses obtenues de façon telle à ce que ce soit toujours au service de la prise de conscience.

Bien qu'il soit primordial de solliciter en premier lieu les interprétations et impressions du patient, les principaux échanges ne peuvent pas se limiter à : « et vous qu'en pensez vous ? ». La psychanalyse appliquée, dans sa philosophie, considère que tout individu est capable de comprendre ses mécanismes selon son propre langage inconscient. C'est-à-dire, qu'il peut néanmoins solliciter ses ressources intellectuelles et cognitives pour trouver ses propres réponses. Il est donc tout à fait bénéfique dans le cours de la thérapie ou de l'analyse, de proposer des explications à ces mécanismes, *après* les prises de conscience mais bien sûr jamais avant. Par exemple, lorsqu'un patient prend conscience de la nature d'une relation et de ses projections, nous pouvons donner une explication basée sur les processus psychodynamiques, qui lui permettront de donner sens à ce mécanisme et donc de le *déculpabiliser*. C'est à dire, qu'il pourra ainsi obtenir une compréhension au delà de sa propre personne et observer ce phénomène dans le réel chez d'autres personnes et dans d'autres situations. Cela permet également de « normaliser » les affects et comportements, plutôt de les stigmatiser ou de les rendre pathogènes.

#### **Le cadre**

Alors que le transfert fait partie d'un processus psychique et dynamique, le cadre est par opposition le "non processus" de ce qu'on pourrait appeler, à l'instar de Winnicott, le "setting" qui comprend l'ensemble de tous les détails de l'aménagement de la cure analytique.

Bléger, de son côté, parle d'une "situation psychanalytique" qui regroupe les éléments dynamiques (processus) et les éléments fixes (non-processus) c'est à dire le cadre.

Il est composé d'éléments invariables tel que l'horaire, la durée, le coût, la position, la méthode, l'ambiance et les règles de conduite. Ce qui comprend la conséquence du non respect (consciemment ou inconsciemment) des règles.

Pour comprendre l'importance du cadre, il faut en comprendre la symbolique. Le cadre est en effet, une reconstitution symbolique de tout ce que l'on pourrait mettre sous le mot "institution". Il représente donc : le foyer, l'école, le milieu de travail, les sports collectifs, l'état etc...

Il représente également la limite entre le dedans et le dehors et tout ce que cela implique psychiquement par rapport à la notion du réel, à la relation d'objet : (différencié et non différencié), et à la castration. A un autre niveau, le cadre est le terrain sur lequel pourra s'exprimer le rapport qu'entretient le patient avec son propre corps physique mais aussi l'image de son corps, et donc la relation qu'il entretient avec



lui-même.

Le cadre sert donc de toile de fond sur laquelle le Moi peut s'exprimer en fonction de la manière dont il se sera constitué face aux frustrations et récompenses (noyau du Moi).

Le comportement face au cadre permettra alors l'analyse de cette construction et la mise en place de la relation analytique à l'intérieur de laquelle pourra se mettre en place le transfert.

Sans cadre fixe et clairement identifié, il ne peut y avoir de transfert.

Le cadre va permettre au sujet de confronter son propre cadre intérieur à celui imposé par l'analyste.

Nous pourrions alors analyser ses réactions face à cette confrontation. Deux possibilités se présentent : le respect absolu du cadre et le non respect.

Dans la majorité des situations, nous observons des allers-retours entre ces deux phénomènes. C'est à dire que ce n'est pas seulement lorsque le cadre est rompu qu'il y a matériel à analyser, c'est aussi quand il est respecté.

#### **Les règles du cadre :**

Puisque ce cadre est primordial dans la conduite des analyses et des thérapies, nous devons définir les éléments fixes de celui-ci qui seront à préciser dès la fin de la première séance. Ils comprennent :

La durée – (45 à 50 min),

Le coût – (à définir)

Le mode de paiement - en espèce au début de la séance.

La position - face à face ou divan

Les règles :

- les retards ne modifient pas l'heure de fin de la séance

- les séances ratées sont dues

- le paiement doit être exact, aucune monnaie ne sera rendue

- il ne peut y avoir de rencontres en dehors du cadre, le thérapeute ou analyste doit toujours garder une neutralité absolue

- aucun contact par téléphone ou autre, en dehors de la prise de rendez-vous ou modification du rendez-vous.

Ces règles sont strictes et rigoureuses dans les cures analytiques mais peuvent être flexibles jusqu'à un certain point dans la thérapie ou selon certains cas particuliers. Quoi qu'il en soit, elles devront, une fois établies, être rigoureusement respectées afin constituer les meilleures conditions d'analyse et donc d'avancement.

## **L'Analyse Didactique**

La question de la formation des analystes suscite encore beaucoup de débats. Cependant, nous arrivons à un commun accord sur l'obligation d'une analyse didactique, subséquente à une analyse personnelle. Dans le cadre de la formation de l'EIPA, celle-ci doit se dérouler tout au long des cours théoriques, soit durant cinq années, voire plus selon les cas. Cette analyse permettra au sujet de faire le lien entre les apprentissages théoriques et sa propre expérience. Tous les processus psychiques abordés en cours trouveront leur place dans l'analyse didactique de façon à ce que le candidat puisse, à la fin, faire sa propre étude de cas.

L'objectif de l'analyse didactique est donc de pouvoir mettre les bons mots sur nos propres processus psychiques, prendre conscience et de nos mécanismes, nos conflits, nos complexes etc et les nommer. Chaque candidat doit avoir eu l'opportunité de découvrir sa propre économie et dynamique libidinale et ainsi, l'analyste didacticien ne fait que témoigner de ce parcours dans sa validation.

### **La validation :**

Puisque l'analyste didacticien est celui qui accompagne le candidat en lui permettant de faire les liens entre la théorie et la pratique, il est le seul habilité à pouvoir témoigner de l'issue de ce cheminement. En d'autres termes, à la fin de la 3<sup>ème</sup> puis de la 5<sup>ème</sup> année, le didacticien se prononce selon trois éventualités :

- validation de l'exercice en tant que thérapeute / psychanalyste – ceci suppose que, le travail n'étant jamais abouti, il devra continuer dans la supervision. A ce stade, la dynamique libidinale est en mouvement vers le processus d'individuation. En d'autres termes, une libération des fixations pré œdipiennes peut être constatée ainsi qu'un investissement libidinal majoritairement dans ce que nous nommerons : « génitalité ».
- mise en attente de validation – ceci suppose que la libido est encore trop investie dans les

processus pré œdipiens, il conviendra alors de reconsidérer la fréquence des séances afin d'accélérer le travail.

- refus – ceci suppose que le candidat doit continuer ou revenir à son travail personnel avant de continuer ou d'entreprendre l'analyse didactique. Il peut y avoir un doute sur la structure ou la qualité de son narcissisme. Dans tous les cas, l'analyste didacticien témoigne alors, de l'incapacité pour le candidat d'exercer à ce moment là au risque d'être dommageable pour lui-même ainsi que pour d'éventuels patients.

## Les cours

Les cours théoriques sont de deux heures tous les quinze jours et les études de cas du 2ème cycle, ont lieu une fois par mois. La temporalité entre chaque cours a son importance dans la mesure où cela laisse le temps aux candidats d'assimiler la matière de manière psychique et de ne pas en faire seulement une acquisition purement cognitive. Par leur contenu, les cours abordent des processus psychiques humains, cela signifie que nous sommes amenés à un questionnement permanent et plus ou moins conscient. C'est pourquoi l'analyse didactique en parallèle, ainsi que le déroulement du temps, permet cette « digestion » à un niveau profond du psychisme et contribue ainsi au développement de chacun. Tous les cours sont dispensés de manière orale avec un support papier en première année, et diverses annexes pour les années suivantes. Le contact direct de l'enseignant avec les participants favorise l'écoute, l'échange, et les associations d'idées. Bien qu'il soit important de suivre le cursus, il peut arriver que ces échanges spontanés qui peuvent être l'occasion de préciser un sujet ou d'aborder une question imprévue, prennent le temps de la rencontre. La flexibilité de l'enseignant est donc primordiale de même qu'une large culture générale en plus de la maîtrise des sujets psychanalytiques. Il est également important de rappeler que la philosophie de la psychanalyse appliquée est de la rendre accessible. C'est donc notre priorité en tant qu'enseignant, d'user de la pédagogie appropriée pour que chacun puisse absorber le contenu selon son propre rythme et son propre langage symbolique. Concernant les détails des obligations des candidats et du formateur, ceux-ci sont stipulés dans les contrats de formation signés au début de chaque année.

#### **Futurs Candidats**

Toute personne désirant découvrir le fonctionnement psychique est admise en première année puisque la première année est autonome et dissociable des cycles professionnalisants. L'admission se fait néanmoins par un entretien préalable dans le simple but de discerner la capacité de l'éventuel candidat de participer à un groupe sans être un potentiel perturbateur. S'il souhaite continuer en cycle 2, il devra avoir réussi l'examen de fin d'année, et exposer son projet professionnel lors d'un entretien d'inscription au 2ème cycle.